

son fauteuil, joignit les mains qu'il agita mécaniquement devant ses lèvres, et, les yeux élevés au plafond, il s'absorba dans un petit calcul.

—Soixante milles. En faisant quinze milles par jour, monsieur Arnold mettra quatre jours à atteindre Lévis. C'est aujourd'hui le 7, n'est-ce pas ? Alors, le 11, nous pouvons nous attendre à la visite de ce monsieur.

—Arnold exécutera deux marches forcées de trente milles chacune, Excellence, et arrivera en face de cette ville dans deux jours. C'est aujourd'hui le 7 ; le 9, nous verrons son avant-garde sur les hauteurs de Lévis.

—Oh ! oh ! Et c'est ainsi que procède ce gaillard de rebelle ? Il doit avoir eu tout à coup une fameuse veine, car aux dernières nouvelles que nous avons eues sur son compte, la mutinerie s'était mise parmi ses hommes, et la débandade de sa troupe était imminente.

—C'est qu'ils mouraient de faim.

—Et auraient-ils été ravitaillés, par hasard ?

—Ils l'ont été.

—Par qui ?

—Par notre propre population, à Sertigan et tout le long de la Chaudière.

—Mais leurs chevaux ? Il est bien connu qu'ils les ont tous perdus dans les régions inhabitées.

—Ils ont été remplacés.

—Pas par nos concitoyens, assurément ?

—Oui, Monsieur, par nos propres gens.

—Impossible. Nos pauvres fermiers ont été volés et pillés par ces canailles.

—Pardon, Excellence ; mais ces canailles paient généreusement pour tout ce que leur troupe réquisitionne.

—En argent ?

—Non, Monsieur, en papier.

—Leur papier continental ?

—Pas autre chose.

—Des chiffons, de vils chiffons.

—Possible, mais nos fermiers les acceptent tout de même et sans hésitation, repartit le lieutenant en sortant de la poche de son habit le petit paquet qu'il y avait serré. Il le déplia et en retira plusieurs billets qu'il remit au gouverneur.

C'étaient des spécimens du papier-monnaie américain et des reçus signés par Arnold et plusieurs de ses officiers pour des animaux de boucherie et des provisions achetées des fermiers canadiens.